

La banlieue parisienne fut et reste un territoire d'expérimentations architecturales liées à des pratiques sportives diverses, depuis les distractions mondaines jusqu'aux loisirs populaires. Dès le début du xx<sup>e</sup> siècle, les garages des sociétés nautiques s'égrènent dans la vallée de la Seine. La ceinture rouge se dote de stades et de gymnases, temples du sport ouvrier de l'entre-deux-guerres. Dans les années 1970, des architectures innovantes à bas coût, telles que les piscines tournesols, viennent pallier le manque d'équipements sportifs des banlieues nouvellement urbanisées. À la fin des années 1990, les terrains de sport se multiplient au pied des immeubles pour accueillir et encadrer les sports « de rue ». L'architecture de la ville nouvelle d'Évry favorise l'invention d'une discipline, le parkour.

En mettant en regard les contributions de personnalités issues des mondes sportif, politique et de la recherche, ce 31<sup>e</sup> cahier de la Maison de Banlieue et de l'Architecture s'intéresse au sport en tant qu'enjeu social et politique, à son rôle dans les processus d'identification à des territoires, des groupes ou des idées. En quoi le sport façonne-t-il des identités et des architectures en banlieue ? En quoi la banlieue est-elle un espace spécifique d'invention et d'institutionnalisation de pratiques sportives ? Souvent perçu ou mobilisé comme un outil d'encadrement, le sport représente aussi un creuset de revendications pour l'émancipation.